

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



LA VILLE EST À PEINDRE

Exposition Miss Tic | 100taur alias Nicolas Giraud | Fabien Bedel

4 Avril - 25 Avril 2014



SOMMAIRE

LA VILLE EST À PEINDRE p.1

MISS TIC p.2

- L'artiste en quelques dates
- Un style en quelques mots

100taur alias NICOLAS GIRAUD p.4

- L'artiste en quelques dates
- Un style en quelques mots

FABIEN BEDEL p.6

- L'artiste en quelques dates
- Un style en quelques mots

VOCABULAIRE DE L'EXPOSITION p.8

ALLER PLUS LOIN p.9

- L'art dans la rue
- Les créatures hybrides
- Textes et slogans
- Le corps stéréotypé

AUTRES REGARDS p.15

AUTOUR DE L'EXPOSITION p.16

INFORMATIONS PRATIQUES p.17



LA VILLE EST À PEINDRE

Le street art est maintenant dans les musées. Qu'il s'agisse de Banksy, de Miss Tic, de 100taur, et de quelques autres encore, c'est un genre à présent bien établi dans l'art contemporain, qui oscille entre les murs de la ville et les cimaises des galeries.

Mais rappelons-nous : ces artistes, qui ont pris pour cimaises les murs des villes avaient avant tout quelque chose à dire, quelque chose qui ne pouvait s'exprimer autrement que dans la clandestinité, la transgression, le jeu. Si aujourd'hui certains de ces artistes, comme Ernest Pignon-Ernest, Miss.Tic, Banksy, et avant eux, Jacques Villégé et Raymond Hains, font partie des signatures les plus solides dans le monde de l'art, c'est aussi par ce qu'ils ont osé quitter les musées, les galeries, les centres d'art. C'est parce qu'ils ont voulu mettre l'art dans la rue, et mettre le citoyen en face des interrogations, des rêves qu'ils portaient.

A l'origine du Street Art, il y a cette volonté de dire quelque chose, de prendre position dans le débat public. Et quel espace le plus emblématique dans la vie de la cité, que ses murs ? Que faisaient d'autre les romains, qui n'hésitaient pas à graver sur les murs leur opinion, peu flatteuse, sur tel ou tel homme politique, leur appréciation au contraire toute laudative, sur les charmes de tel giton, telle péripatéticienne. Le mur, espace de la vie politique, et espace de l'expression du désir... nous n'en sommes finalement pas si loin de nos jours.

Mais ce mouvement, qui a fait sortir l'art des espaces réservés, a ramené aussi l'art sur les toiles, sur les cimaises.

Certains artistes, comme Miss.Tic, comme 100taur alias Nicolas Giraud, comme Fabien Bedel, peignent la ville sans passer par ses murs, alors que l'inspiration des pratiques artistiques urbaines est évidente.

En un mot, les murs ont pris la parole, et la parole est repassée dans les galeries, dans les centres d'art. Le récent exemple de Banksy, mandaté pour proposer pendant un mois dans la ville de New York chaque jour une nouvelle œuvre ; l'exemple de Miss.Tic, donnant une nouvelle livrée au tramway de Montpellier, nous montrent que les supports aujourd'hui s'additionnent, sans s'exclure, et que la circulation des œuvres – pour que l'art soit partout, dans la vie de tous les citoyens qui le désirent – est à présent une réalité. L'art circule, comme la parole doit circuler librement dans une démocratie, comme le désir circule, sans jamais connaître de loi.

XM



MISS TIC

L'artiste en quelques dates

1956

Naissance le 20 février à Paris.

1985

Miss Tic commence la peinture sur les murs au pochoir.

1986

Première exposition «Pochoirs» à la Galerie du Jour Agnès B, Paris.

1999

Après une condamnation (survenue d'un propriétaire mécontent d'avoir vu son mur mystifié) l'artiste demande à présent l'autorisation préalable avant de pocher !

2005

Miss Tic entre dans la collection du Victoria and Albert Museum, Londres, Angleterre.

2006

Participation à la Biennale de Venise.

2007

- Réalisation de l'affiche du film : *La fille coupée en deux* de Claude Chabrol.
- Décoration de palissades, place Bellecour, Lyon.
- Réalisation de deux murs peints, mairie d'Orly.

2009

Miss Tic entre dans la collection du Musée Ingres, Montauban.

2012

Exposition à la Médiathèque José Cabanis, Toulouse.



MISS TIC

Un style en quelques mots

Miss.Tic a commencé la pratique du graph, principalement au pochoir, dans les années 80, après une vie d'apprentissage des arts graphiques, une vie de voyage aussi, entre le Paris de la Butte, et la Californie de la contre-culture. Autant dire que son art vient de loin, et que l'on peut se pencher sur son itinéraire compliqué, douloureux, pour en comprendre tous les enjeux.

On trouvera dans de nombreux ouvrages consacrés à Miss.Tic, et sur des articles en ligne, la trame de cette vie.

Mais on peut aussi appréhender son art comme un passant « innocent », et en ressentir directement l'effet.

De son passage par les arts graphiques, Miss.Tic sait qu'il faut vite imposer sa griffe, et faire de chacune de ses œuvres un choc visuel immédiat.

Qu'il s'agisse de sa signature, reconnaissable entre toutes, avec ses lettres effilées, pointues, à la limite de l'agression, dans ce noir et rouge très stylé, qu'il s'agisse de ses femmes, belles méditerranéennes au port de tête impérial, on ne peut pas ignorer un graph de Miss.Tic. On le reconnaît tout de suite, et on l'accepte, soit avec un sourire, parce qu'il vous aura désorienté, soit avec un rictus, parce que l'on aura saisi la faille sur laquelle il pose le doigt, cette faille qui pourrait aussi s'appeler la complexité.

Mais l'ambiguïté, qui naît du jeu de mot, peut garder pour toujours son mystère, et laisser le spectateur à jamais perplexe. Ce « Go homme », par exemple, pouvant se comprendre de tant de différentes façons...

Dépassant le détournement, Miss.Tic pose en quelques mots simples des questions que ne renieraient pas les philosophes, et notamment ceux qui s'exprimaient le plus volontiers par aphorismes, Nietzsche, ou Schopenhauer, ou Kierkegaard, avec lesquels elle partage un mélange d'âpreté, d'ironie et de désillusion positive.

XM



100taur alias NICOLAS GIRAUD

L'artiste en quelques dates

2013

Performance "Les Pavillons Sauvages", Toulouse.

2012

- Exposition collective «L'injection mortelle» 111 Gallerie Minna, San Francisco, USA.
- Performance « Open Summer Jam » International Graffiti Jam, Toulouse, France.
- Performance « Capitol Jam » International Graffiti Jam, Toulouse, France.
- Performance « GraffMe » International Graffiti Jam, Faculté du Mirail, Toulouse, France.
- Performance « 100Taur&Veks » La Fabrique, Toulouse, France.

2011

- Exposition collective "MONSTERS" Collaborate Studio Art Gallery , Oakland, USA.
- Exposition collective « Street Parade » MondoPOP Gallerie, Rome, Italie.
- Exposition collective « Universal Love » MondoPOP Gallerie, Rome, Italie.
- Exposition collective « Chimera and other nightmares » Gallerie Art de Rien, Paris.
- Exposition collective « Paradoxus Neuroblasto » American Britanic Museum, Mexico, Mexique.

2009

- Exposition personnelle « In 100Taur's Brain » Corezone Shop, Toulouse.
- Exposition personnelle « Welcome to 100Taur's World » Alternative Tattoo Shop, Toulouse.

2007

Participation à la foire international d'art de Madrid, Espagne.

2005

- Exposition collective, Galeria de la Riba, Cadaques, Espagne.
- Exposition personnelle, Ghiretti Gallerie, Montauban.



100taur alias NICOLAS GIRAUD

Un style en quelques mots

Nicolas Giraud se présente lui-même comme peintre, sculpteur, illustrateur, graveur.

Très tôt, il a adopté le pseudonyme de 100taur, en hommage aux centaures de la mythologie grecque. Mais c'est plus précisément le centaure Chiron, un précepteur, qui se différencie des autres par sa sagesse et son pacifisme, dont Nicolas Giraud revendique la filiation.

Son parcours d'artiste est marqué par un apprentissage éclectique, puisqu'il est allé puiser le meilleur dans l'enseignement académique, avant de s'adresser à des praticiens reconnus, comme Marc Dautry. De celui-ci, sculpteur et graveur exceptionnel, Nicolas Giraud a recueilli directement les conseils pratiques, qu'il a gardés dans un cahier, véritable trésor personnel.

100taur a par la suite croisé la route du mouvement graphique « Low Brow », né à Los Angeles dans les années 70. Le terme « Low Brow » se traduit littéralement par « front bas » et désigne une attitude à l'opposé d'une culture élitiste et hautaine, au « front haut ». La culture Low Brow prend acte des nouveaux codes visuels issus de la bande dessinée, du dessin animé, du graph.

Nicolas Giraud fait partie des artistes qui comptent maintenant dans le mouvement « Low Brow », et expose régulièrement avec des artistes américains, en France comme aux États-Unis.

Depuis toujours proche de la nature, et intéressé par la diversité de formes qu'on y rencontre, 100taur fait partie des rares graphes qui revendiquent, au sein d'une culture plutôt urbaine, un tel intérêt pour le vivant, sous toutes ses formes. Ainsi, sa dernière obsession le conduit à s'intéresser aux...escargots.

Son travail sur châssis porte la marque des univers imaginaires qui doivent tout autant à la science-fiction et au fonds hétérogène de la culture populaire, qu'à ses propres obsessions.

XM



FABIEN BEDEL

L'artiste en quelques dates

2013

- Exposition personnelle Galerie de la Porte d'Amont, Mirepoix, France.
- Exposition personnelle Château de Mauvaisin, Mauvaisin, France.



FABIEN BEDEL

Un style en quelques mots

Fabien Bedel n'a jamais peint sur un mur, tout du moins ne le revendique-t-il pas.

Son inspiration est néanmoins on ne peut plus urbaine, et ceux qui ont vu l'un de ses dessins grand format n'ont pas manqué de s'y perdre, tant le foisonnement de détails, tant la profusion des récits croisés conduisent le spectateur à s'y immerger.

Largement inspiré par la bande dessinée, mais aussi le dessin et la gravure classiques, Fabien Bedel livre une version toute personnelle de scènes primitives, qui peuvent tout d'abord désorienter le spectateur. C'est qu'il s'y produit une bizarre alchimie, où des savants fous rencontreraient des objets organiques mutants.

Dans le foisonnement de ces scènes, il suffit de s'arrêter quelques secondes pour que les mots viennent à l'esprit, pour que les récits d'horreur reviennent en mémoire, comme par exemple dans cette crypte issue des « pulp fiction », où la torture vient rencontrer l'érotisme, dans un joyeux mélange, sans interdit.

De ses dessins, pour certains colorés au feutre, à l'ancienne, on remarquera encore l'extrême virtuosité. En une scène, c'est un monde en miniature qui naît sous nos yeux, l'histoire d'un robot qui se serait servi dans un cimetière de voiture pour se composer, comme la créature de Frankenstein. Le lettrage, envahissant, chaotique, revendique une double ascendance, du côté du graph comme de celui de la BD.

Pour cette exposition, ceux qui connaissent déjà le travail de Fabien Bedel auront le plaisir de découvrir de nouvelles œuvres, dans lesquelles son inspiration « urbaine » donne toute sa mesure.



VOCABULAIRE DE L'EXPOSITION

Blaze

C'est le nom du tagueur, sa signature.

Bubble Style

Le bubble style est un graff épuré avec des formes très arrondies.

Centaure

Le centaure est un être fabuleux issu de la mythologie grecque. Moitié homme, moitié cheval, il est doté d'un torse, d'un visage et de bras d'homme, assemblé à la croupe d'un cheval.

Graffiti

Mot italien : « graffiti » dérive du latin « graphium » (éraflure) qui tire son étymologie du grec « graphein », signifiant : écrire, dessiner ou peindre. Il s'agit d'un art graphique réalisé sur des monuments ou objets, situés dans l'espace public, pouvant aller de la simple griffure à la fresque.

Dans la plupart des pays cette forme d'art est considérée comme du vandalisme. Il en existe différentes formes comme : le tag, le graff, le collage, ou encore le pochoir. Souvent employés afin de communiquer un message politique ou social, ils sont fréquemment satirique ou caricaturaux.

Hybride

Le mot hybride exprime le fait d'être composé d'éléments de natures différentes. Il peut par exemple, s'agir d'un croisement entre deux espèces animal ou végétal. Ce terme est aussi utilisé en architecture ou en automobile.

Low Brow

Le « lowbrow art », est un mouvement d'art pictural apparu à Los Angeles en Californie, à la fin des années 1970. Ce n'est pas la peinture elle-même mais bien ses sources d'inspiration comme : les comics, la publicité, le graffiti, le dessin animé et tout ce qui n'est pas considéré comme appartenant au monde des « beaux-arts » classiques, que l'on qualifie de « lowbrow ».

Ces influences ont en commun leur caractère populaire, humoristique, joyeux et sarcastique.

A travers ce mouvement, les artistes expriment ainsi leurs commentaires sur la société, dans un esprit carnavalesque et surchargé.

Pochoir

Le pochoir est une technique consistant à :

- évider une plaque servant de patron;
- faire apparaître une forme, un dessin précis;
- puis permettant de peindre cette forme par simple coloriage, imprimant ainsi un motif.

Street Art

Les arts de la rue ou « street-art », constituent un mouvement artistique contemporain qui rassemble diverses formes d'expression : graffitis, tags, pochoirs, stickers, posters, projections, vidéos, installations de lumière, musiques urbaine...

On situe la naissance de cet art à New-York, c'est en apposant une signature à l'aide de bombes aérosols dans les années 1970, que le mouvement est né. Il commence à s'épanouir en France à partir de Mai 1968, il est « officialisé » au début des années 1980 et regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue, ou dans des endroits publics. Le street art se renouvelle en s'appropriant de nouveaux territoires, en inventant de nouvelles pratiques artistiques.

Tag

Le « tag » est une signature, il est soit apposé pour signer un graff soit utilisé seul. Il s'agit d'une catégorie de graffiti ressemblant à l'écriture, tracé ou peint il constitue un signe de reconnaissance. Le tag ou étiquette est également un mot-clé typiquement utilisés sur Internet. Ainsi, une photographie pourra être « taguée ».

Wild Style

Il s'agit d'un style sauvage très élaborés où les lettrages sont illisibles pour les non-initiés. Le motif juxtapose : flèches, lettres compliquées, association de différents styles de typographies, de calligraphie japonaise ou arabe...

ALLER PLUS LOIN

L'art dans la rue



« Rues Desprez et Vercingétorix, La Femme »
Jacques Villeglé, décollage,
Paris, 1966.



« Mieux que rien c'est pas assez »
Miss Tic, pochoir.



Keith Haring, peinture murale,
New York, le 2 mai 2008.

L'art urbain, est un courant très riche officialisé au début des années 1980, qui ne cesse d'innover quelle que soit la matière ou la technique. En effet, il regroupe aussi bien :

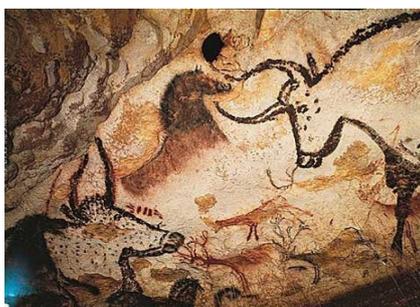
- Les **pièces ou Fresques**, réalisées sur des « spots » légaux (murs d'expression libre, festivals, commandes professionnelles ...). C'est une peinture murale qui permet au graffeur de prendre son temps et d'investir la totalité d'une surface murale.
- Le **Throw-up ou block-letters**, qui est une forme intermédiaire entre le tag et la pièce, où la lettre subit une première mise en volume souvent dans un style « bubble ». Réalisées sur de grandes surfaces en quelques minutes, ces œuvres sont visibles de loin.
- Les **tags ou signatures**
- Les **pochoirs**
- Les **affiches**, Après le pochoir, les street-artistes ont également recours à l'affiche. Ancré depuis longtemps dans la tradition populaire, l'affiche est un moyen de communication simple reconnue comme un art dès le XIXe siècle grâce à des artistes peintres comme Bonnard ou encore Toulouse-Lautrec.
- Les **collages ou décollages**.
- Les **stickers**, en anglais « to stick » c'est à dire « coller » se traduit en français par « autocollant ».

Ainsi, la rue se substitue à la toile, sans gommer une recherche esthétique.



100Taur, fresque, Université du
Mirail, Toulouse, 2012.

L'art dans la rue



Fresque, grotte de Lascaux,
Dordogne.



Graffiti, Manifestations de Mai
1968, Paris.



Graffitis, mur de Berlin, Berlin.

La rue est un lieu d'échange, d'expression, de diffusion d'idées et parfois même d'affrontements. Voilà pourquoi l'art urbain est présent dans notre quotidien et depuis des années, bien avant que nous l'associons à l'expression du mécontentement des populations.

C'est avec la Seconde Guerre mondiale que les murs deviennent vecteurs de propagande. Puis en mai 1968, nous voyons apparaître de nombreux graffitis et slogans dans les rues comme : « Il est interdit d'interdire », « Soyez réalistes, demandez l'impossible »... Cependant la plus grande fresque du monde reste le mur de Berlin, surnommé : « Le mur de la honte ». Erigé dans la nuit du 12 au 13 Août 1961, il devient du côté ouest le support de slogans politiques puis de peintures. Un dispositif militaire qui se transforme en véritable terrain de jeux pour les artistes, et maintenant une attraction touristique. L'art urbain fait donc partie de notre histoire. Outil d'affrontement, il est aussi un outil d'expression pouvant servir au recueillement comme le montre notamment : « l'hommage à Gainsbourg » rue de Verneuil dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Sous différentes formes et à travers les époques, l'art s'est imposé dans nos rues. Bien qu'éphémère et souvent illégal, le graffiti occupe désormais une place à part entière dans l'art contemporain.



« Hommage à Gainsbourg »
Graffiti, 5bis rue de Verneuil,
Paris.

L'art dans la rue



Monsieur Chat, Paris. 133, rue
Faubourg du temple.



«Space invaders»
Invader, Paris.



L'Atlas, performance, place du capitole,
Printemps de Septembre, 2012.



«Water light graffiti»
Antonin Fourneau, 2012.

Les murs des villes sont couverts d'inscriptions jetés d'une main rapide, tous ces éléments sont autant de témoignages « vivants » de notre mode de vie.

Les artistes s'approprient de nouvelles techniques, différentes formes d'expression et transforment l'espace urbain.

Ils s'inspirent notamment de grands mouvements artistiques comme : le néo réalisme, le pixel art, l'art naïf, mais aussi les comics, la bande dessinée, les tatouages ou les affichistes d'après guerre.

L'art urbain se peaufine donc avec le temps. Du simple graffiti, nous passons au multimédias. Les technologies ouvrent aux artistes la possibilité d'offrir aux habitants de nouveaux espaces de parole. Comme le montre les réalisations d'Antonin Fourneau, qui combine technologie, expression visuelle et espace de parole. Grâce à ses Leds sensibles à l'eau, chacun peu composer un graff éphémère.

Ils s'agit d'un art de l'environnement social, tantôt figuratif, tantôt abstrait, où chaque artiste se distingue par un style personnel définissant ainsi son identité.

ALLER PLUS LOIN

Les créatures hybrides



«Hyptotized caterpillar»
Jon Carling, dessin, 2011.



100taur, sculpture.



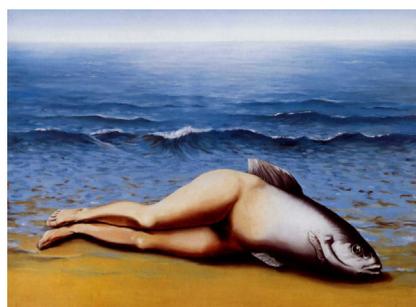
« Misfit »
Thomas Grunfeld, assemblage
d'animaux taxidermisés, 1999.

Les créatures hybrides sont des êtres liés à la mythologie. Leur corps est composite et rassemble à la fois des attributs d'animaux et des parties de corps humain comme : la sirène, le sphinx, le centaure ou encore le minotaure...

Dans la mythologie antique, ces créatures chimériques et inquiétantes sont issues de l'accouplement des dieux, des hommes et des bêtes. L'étrange et le monstrueux offrent ainsi un répertoire formel quasi inépuisable, ne cessant de fasciner, comme le montre l'existence de cabinets de curiosités qui nous donnent à voir le hors normes. En Occident, ses formes se sont déclinées depuis les enluminures, les sculptures médiévales jusqu'aux œuvres les plus singulières de l'art contemporain. Les créatures hybrides, fantastiques et fabuleuses sont une source d'invention plastique remarquable que les artistes ont souvent exploitée à des fins diverses, pouvant aller de l'allégorie la plus élaborée à la satire, à la caricature. Une présence récurrente dans l'histoire de l'art, jusqu'aux créations contemporaines.

Les hybrides inventés par les artistes contemporains tiennent alors autant des créatures mythologiques que des mutations génétiques. Elles sont réalisées au moyen de techniques diverses : peinture, sculpture, photomontage, taxidermie, modification du génome...

Ce sont toutes des réalisations surréalistes inspirées d'univers de fictions, entre effroi et délice.



« L'invention collective »
René Magritte, peinture, collection
Thyssen-Bornemisza, Lugano, 1935.

ALLER PLUS LOIN

Textes et slogans, un art d'appropriation



Fabien Bedel, dessin.



« pas d'art sans vérité »
Ben



« No future »
Banksy, Angleterre.



« A suivre »
Miss Tic, pochoir, Paris, 1997.

C'est à Philadelphie qu'apparaissent les premiers « writers », en écrivant leurs noms partout dans la ville. Ils installent ainsi une interaction avec le spectateur/lecteur. Lorsqu'ils produisent leur message visuel, il pense avant tout à un dialogue simultané avec la « société ».

La production du tag dans la rue peut être comparée au processus de la production publicitaire. Au départ, le tagueur est amené à inventer une marque originale, dotée de plasticité et de signification, qui retient l'attention. Ensuite, cette marque doit être déposée, c'est-à-dire, enregistrée et devenir reconnaissable par tous peu importe le lieu. Certaines oeuvres peuvent être reproduites à l'infini, notamment grâce à la technique des pochoirs. C'est en touchant les passants ainsi dans leur vie quotidienne, que les artistes peuvent propager de manière directe leurs motifs et offrir un voyage instantané dans leur univers.

Bien que le texte et les slogans de ces tags soit souvent impertinent, ils font souvent appel au second degré. Ainsi, ancré dans la ville, ils racontent à leur manière la société actuelle, ses tensions et ses enjeux. Que ce soit des références historiques, slogans reproduits à l'infini, leur but est de dépeindre la société qui nous entoure.

C'est pourquoi les graffeurs reprennent différentes formes de la langue française comme : le verlan, le jargon ou l'argot. Ces différentes règles imposées leur permettent de créer une forme de communication, où les abréviations, les chiffres sont des raccourcis permettant de maintenir un anonymat face à la police et à la société civile.

Le tagueur se forge alors ainsi son identité, sa marque, qu'il s'agisse de lettrages difficiles à déchiffrer ou de signes typographiques comme les flèches et les guillemets.

ALLER PLUS LOIN

Le corps stéréotypé



« Seductive Girl »
Roy Lichtenstein, peinture, 1966.



« Je ne brise pas que les coeurs »
Miss Tic, pochoir, Paris, 2011.



Mademoiselle Kat
graffiti, Barcelone, 2011.



« Les poupées »
Miss Van, peinture extérieure, Barcelone, 2005.

Dans les années 1980, la scène française est dominée par le pochoir dès les années 1980 puis investie par des artistes toulousaines, telles Miss Van ou Mademoiselle Kat, travaillant entièrement au pinceau et peignant presque exclusivement des figures féminines.

Dans un monde presque exclusivement masculin, ces femmes puisent leurs inspirations dans l'univers des années 1950. Cet art urbain s'inspire également de la bande dessinée, du pop art, et même de l'imagerie religieuse. Des figures emblématiques, à la féminité décomplexée, à la sensualité exacerbée bouleversant le monde du street art.

Chaque figure raconte une histoire différente que le public, attiré là par une blonde pulpeuse qui leur fait de l'œil est libre d'interpréter et réinventer. Chacune apporte au monde urbain une dimension sensuelle, douce, malicieuse. Que ce soit la femme fatale ou la beauté froide. Désormais on les trouve dans les rues du monde entier.



AUTRES REGARDS

BANKSY, *Faites le mur*, documentaire, 2010.

BRIGOULEIX Bernard, *Berlin, les années mur 1931-1989*, Paris, Tallandier, 2001.

FELONNEAU, Marie-Line et BUSQUETS, Stéphanie, *Tags et Grafs, les Jeunes à la Conquête de la Ville*, Paris, L'Harmattan, 2001.

GANZ Nicholas, *Planète graffiti: version filles*, Paris, Pyramyd, 2006.

In Situ, *Un panorama de l'art urbain de 1965 à nos jours*, ed alterntive, 2005.

JACQUARD Albert, *L'abc d'Albert Jacquard pour changer le monde*, illustrations originales de Miss Tic, 2013.

Miss Tic, *A la vie à l'amor*, Editions Opus Délits, 2010.

Miss Tic, *Je prête à rire mais je donne à penser*, Ed Grasset, 2008.

Street art: du mur à l'écran

http://www.huffingtonpost.fr/fabrice-d-almeida/street-art_b_4359480.html?utm_hp_ref=france

Publication: 02/12/2013\$

<http://www.space-invaders.com>

<http://monsieurchat.free.fr/MChat.php>

<http://www.streetartutopia.com>

<http://www.le-graffiti.com>

<http://www.postitwar.com>

http://en.wikipedia.org/wiki/Street_art

<http://en.wikipedia.org/wiki/Graffiti>



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite / découverte

L'association les mille tiroirs accueille les groupes sur rendez-vous. Ces visites sont ouvertes à tout public et gratuites.

Collaboration

L'artiste Centaur en partenariat avec Les mille tiroirs et le lycée du Castella, nous présente une exposition photographique de ses graffs au sein de l'établissement.

Afin de prolonger l'immersion, l'artiste travaillera en collaboration avec des élèves volontaires qui auront l'honneur de réaliser une fresque.

Invitation

Odul, Post, Bcool, Le singe, Gehod, SPM et Posi (groupe d'artistes/graffeurs), nous présentent une fresque au sein de l'exposition « la ville est à peindre ». Cette oeuvre sera visible salle Espalioux.

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieux d'exposition :

Salle Espalioux

entrée libre et gratuite les mardi, mercredi et vendredi de 14h à 18h (autres jours sur demande)

Médiathèque de Pamiers

entrée libre et gratuite les mardi, mercredi et jeudi de 9h à 12h et de 14h à 18h, les vendredi de 13h à 18h, le samedi de 9h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Contact :

Katia Lasfargues

coordinatrice culturelle

06 31 42 98 79

lesmilletiroirs@orange.fr



LES MILLETIROIRS

Maison des associations

7bis, rue Saint-Vincent

09104 Pamiers

France

06 40 42 19 67

lesmilletiroirs@orange.fr

milletiroirs.blogspot.com

